



Depuis la seconde moitié du XVIIIe siècle, les Juifs d'Europe savaient qu'il existait une communauté juive sinisée dans l'Empire du Milieu.

Dans sa description de Canton, **Marco Polo décrit une importante population Juive ainsi que plusieurs synagogues.**

Outre la Communauté de Kaifeng, on ne sait, en réalité, que très peu de choses sur l'existence de groupements juifs aux traits chinois dans cet immense territoire.

Aujourd'hui, en lisant certains articles touchant les Juifs de Chine, on a un peu tendance à confondre plusieurs sujets.

En effet, il y a les » Tia Jin Jiao « ; » les arracheurs de nerfs » dont parle le Père Jésuite Mattéo Ricci et dont l'existence dans l'Empire Song est reconnu au moins depuis 960 ap. J.C., ainsi que les Juifs babyloniens qui s'établirent dans les ports ouverts par le trait de Nankin en 1842 et dont la principale famille représentative est celle des Sassoon.

On trouvera donc à partir de cette époque des Juifs Sépharades à Shanghai, Tien Tsin, Amoy, Canton et Hong Kong où ils seront rejoints à la fin du XIXe siècle par des Juifs Ashkénazes.

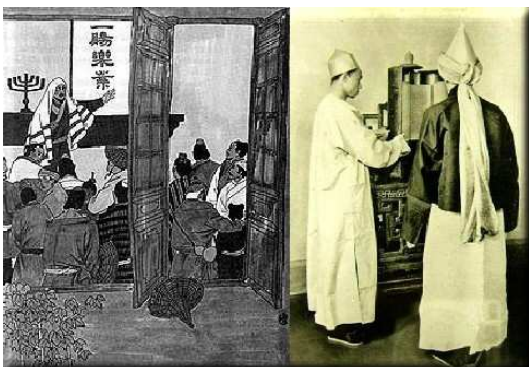
Ce n'est qu'au début du XXe siècle que la ville de Harbin en Mandchourie verra s'installer les premiers Juifs russes travaillant pour le "Transsibérien".

La population juive Shanghaienne va augmenter entre les deux grandes guerres devant le flot des réfugiés juifs quittant l'Allemagne nazie, une dernière vague viendra s'ajouter à la charge des associations d'entraide, celle des communautés d'Europe Orientale qui avaient trouvé refuge au Japon et qui furent expulsées par les autorités de ce pays vers les rives du Whampoo. C'est en grandes lignes l'histoire de la pénétration des différentes communautés juives en Chine.

Il est de tradition de dire que Mme Tchang Kaï Tchek et sa sœur étaient d'origine juive.

De nombreuses photos les montrent faisant de la propagande pour le Keren Hayesod ou autres oeuvres sionistes, tout comme l'avait fait à la même époque le rabbin Dranat Tagor à Shanghai.

En dehors de cela nous savons que le généralissime était accompagné par un officier juif anglais du surnom de « Two Guns ». Parmi les dirigeants du Parti Communiste Chinois, on compte aussi quelques juifs dont Huang Huo Feng ou d'autres...



#### Lecture de la Torah en Chine

...Chou En Laï était-il également un descendant de la Communauté de Kaifeng ?

**Toujours est-il qu'en 1949, lors de l'indépendance et la création de la République Populaire de Chine, la plupart des**



## Juifs qui vivaient en Chine partirent vers d'autres horizons notamment en Israël.

En 1955, David HaCohen, qui avait été ambassadeur d'Israël en Birmanie, fut invité en Chine par Chou En Laï.

Il s'y rendit et rencontra encore quelques juifs à Canton et à Shanghai. Mais jusqu'en 1997, il n'y avait quasiment plus de juifs

en Chine (100).

Avec la rétrocession de Hong Kong à la Chine, il y en a de nouveau.

En 1996, le Rabbin Sultanik parlait de quatre synagogues, un nouveau centre communautaire et une communauté forte de 3000 personnes.

Cette Communauté, très engagée envers Israël, participe chaque année à l'œuvre et au besoin du Keren Hayesod.

## SHANGHAI

---

Au début du XIXème siècle, Shanghai n'était qu'un petit village de pêcheurs. Avec la signature du Traité de Nankin en 1841 stipulant l'ouverture de cinq ports internationaux, elle va se développer très rapidement. Située dans la partie Est du delta du Changjinang, au bord de la mer de Chine orientale, Shanghai va s'ouvrir au commerce international et à la convoitise des grandes puissances. Dès le début du XXème siècle, Shanghai, ville la plus cosmopolite des cités internationales, fut appelée « Paris de l'Orient », ville ouverte par le biais des légations internationales.

La **famille Sassoon** installa sa firme à Shanghai vers 1842. Les juifs étaient alors un petit groupe, environ 10 personnes dans un premier temps sans femme et famille. En 1944, Shanghai ne compte que 23 résidents étrangers avec leurs familles, 11 maisons de commerce et 2 missionnaires protestants.

Le conflit franco-britannique contre la Chine draina dans tout l'Empire du Milieu des commerçants juifs de tous horizons.

La population israélite de Shanghai n'est pas comparable avec celle d'une autre communauté à travers le monde.

Il n'est peut être pas inutile de faire remarquer que la population étrangère locale n'a jamais été fort nombreuse et que les Juifs n'en formaient, jusqu'au XXème siècle qu'une part très minime.

Au début du XXème siècle, des groupes de Juifs aschkénazes et séfarades représentant plusieurs nationalités (Anglais, Français, Russes, etc...) forment des communautés bien distinctes installées dans le Settlement International.

### La Famille Sassoon à Shanghai

Les Sassoon ont un lieu de prières personnel qui deviendra une synagogue en 1921 – (Synagogue Ohel Rachel).

La **Synagogue Ohel Moshé** (Ashkénaze) fut érigée en 1907 en mémoire de Moshé Grinberg à Hongkew de l'autre côté de Soochow Creek (rivière Suzhou de nos jours), dans la "Concession anglaise". Par contre la

Synagogue Beith Aaron fut érigée en 1927 (démolie vers 1985) dans la "Concession française" à l'entrée du "Bund". Cette synagogue a été construite grâce au financement de Silas Aaron Hardoon (1851-1931). Entre 1943 et 1945, elle servit de salle de classe pour les étudiants de la **Yeshiva de Mir**.

A partir de 1933, Shanghai permit à des milliers de Juifs venus d'Allemagne via le Canal de Suez d'entrer sur son territoire sans visa alors que **le Consul Japonais de Kaunas donna des milliers de visas aux juifs lithuaniens pour se rendre au Japon via Vladivostok**.

Il y a donc trois communautés juives à Shanghai, deux anciennes ; la "Shanghai Jewish Communal Association" et la "Shanghai Askhenazi Jewish Communal Association" et une autre fruit du lamentable exode des années 30, la "Jewish Community of Central European Jews".

Ce n'est qu'en décembre 1941, que les Japonais déportèrent ces juifs vers Shanghai. Les Communautés étant en surcharge, le Conseil des Communautés, réunissant les Aschénazes et les Séfarades demandèrent aux autorités japonaises la création du Ghetto de Hongkew.

On estime le nombre de Juifs qui réussirent à se réfugier à Shanghai entre 20 et 25.000 âmes.

Cet ensemble est constitué d'émigrants venant l'Allemagne, d'Autriche et par la suite des Pays Baltes.

Lors du colloque « Flight to Shanghai » qui s'est tenu en août 1995 à Vienne (Autriche), l'un des participants, M. William Man, qui était arrivé à Shanghai en 1939, déclara : « **Oscar Schindler a sauvé 1000 juifs, Shanghai en a sauvé 30.000** ». En effet dès les années trente, cette ville chinoise ne fut pas qu'un asile de nuit mais un home d'accueil pour des milliers de réfugiés de toutes confessions et de toutes nationalités. Compte tenu de ses Concessions étrangères, cette ville cosmopolite fut la seule grande ville dans le monde où un visa n'était pas obligatoire pour y rentrer. Une autre raison était que dans l'Empire du Milieu, la société chinoise n'a jamais été antisémite, bien au contraire. Ce n'est qu'après la première guerre mondiale que se développa malheureusement l'antisémitisme en Chine propagé bien sûr par les Européens.

En 1949, il y avait encore 20.000 juifs en Chine et en Mandchourie. L'adresse du Congrès Juif Mondial en Chine était: P.O.B. 2202 Shanghai.



Dans les rues de Shanghai pendant la Seconde Guerre Mondiale  
**Deux diplomates juifs bien particuliers.**

**Frédéric Haas** était Consul de France à Tchong-King en 1900. Frédéric Haas naquit le 14 mars 1843. Après une licence en droit, il fut conseiller auditeur à la Cour d'Appel de Pondichéry, puis juge à Saint-Barthélemy. Il commença une carrière de diplomate en Chine avec la charge de Vice-Consul à Han Kéou en 1885. En 1889, il fut nommé Consul de 1ère Classe et en 1895 il passa au Consulat de Tchong King. Il fut décoré de la Croix de la Légion d'Honneur.

**Gaston Camille Kahn**, né le 30 septembre 1864, fut en poste dès 1885. Cet ancien élève de l'Ecole des Langues Orientales, fut d'abord l'adjoint inspecteur des écoles franco-annamites au Tonkin, puis élève interprète chargé de la fonction d'interprète-chancelier à Canton, à Long Tchou. Montant dans la hiérarchie, il est promu gérant du Consulat à Long Tchéou, puis interprète chancelier à Canton, ainsi que gérant du Vice-Consulat à Pak hoi et parviendra également au poste de Vice-Consul à Tonghing et à Hai how. Il fait un court passage à la gérance du Consulat de Tien Tsin puis est nommé Consul Général à Shanghai au moment de la Révolution de 1911-12. Il réussit, au terme de négociations délicates, à obtenir des autorités chinoises un agrandissement spectaculaire de la concession française, dont la superficie est décuplée. Gaston Kahn quitte définitivement la Chine en 1916. Il termine sa carrière comme ministre plénipotentiaire à Bangkok (septembre 1918) puis, au Quai d'Orsay, comme inspecteur des postes diplomatiques et consulaires, et chef du service des œuvres françaises à l'étranger.



Le Shanghai Jewish Chronicle



### Les Sassoon, les Rothschild de l'Orient.

« Vérité et Confiance » telle fut la devise de la famille Sassoon.

Le fondateur de cette dynastie fut Cheikh Sassoon ben Salah (1750-1830) qui fut le Nassi (Président) de la Communauté Juive de Bagdad durant presque quarante ans et responsable des finances des pachas ottomans de Bagdad. Son fils, David Sassoon (1792-864), qui avait une connaissance de l'hébreu, de l'arabe, du persan, du turc et de l'hindou, quitta Bagdad pour Bombay où il fonda la « David Sassoon and C<sup>o</sup> » avec des succursales à Calcutta, Shanghai Canton et Hong-Kong. Le

Traité de Nankin avait ouvert en 1841 cinq ports chinois à la navigation anglaise et le 17 novembre de cette même année Shanghai devint une concession anglaise et son port s'ouvrit au commerce étranger alors que les Français ne prirent pied dans cette ville que le 6 avril 1849. Les Sassoon furent, malgré l'hostilité de Canton et de Shanghai, les premiers des quinze commerçants britanniques qui s'installèrent définitivement sur le continent chinois. » Le premier embryon d'une communauté juive fut donc formé par les employés même de la D. Sassoon Company.

### Elias David Sassoon

Elias David Sassoon (1820 – Colombo 1880) était le second fils de David Sassoon. Il se rendit en Chine en 1844 pour ouvrir des succursales familiales. Il partit ensuite à Hong-Kong pour y créer différentes activités financières et s'installa définitivement à Shanghai en 1850. Elias David s'intéressa également aux froides provinces du Nord de la Chine, grande demandeuses de laine. Il mena ensuite les affaires de son père à Bombay avec une habileté et une énergie hors du commun mais détestant la position de subordonné il fonda en automne 1867 une firme séparée et rivale; la « Elias David Sassoon and C<sup>o</sup> » avec des affaires en Orient, dont les points



principaux seront Hong-Kong et Shanghai, en Afrique, en Europe et en Amérique. Elias David fit rapidement prospérer cette firme et mena une politique communautaire comme son père. Il alloua à ses nombreux employés des écoles et des synagogues, même dans les avant-postes les plus reculés de la Compagnie. E.D. Sassoon contribua à la construction de la maternité et de l'asile David Sassoon pour infirmes de Poona et fit également ériger une synagogue à Hong-Kong. En 1920, une magnifique synagogue fut construite à Shanghai par Sir Jacob Sassoon; Ohel Rachel.

## Sassoon David Sassoon

Sassoon David Sassoon est le troisième fils de David. Il est né en 1832 à Bombay et meurt à Londres en 1867. Il fut envoyé à Bagdad pour y faire des études bibliques et talmudiques et fut ensuite envoyé à Shanghai où il mena des opérations de commerce pour le compte de la branche chinoise de l'entreprise David Sassoon and C°.

Il s'installa ensuite en Angleterre en 1858 où il rencontra le grand rabbin Marcus Adler.

Déjà en 1845, « Les Archives Israélites » nous faisaient part:

" 1845 : on apprend par une lettre d'un officier français attaché à la mission de Chine, que deux Juifs chinois riches et lettrés, ont demandé à M. Lagréné, notre ambassadeur, et obtenu de venir avec lui en France où ils désirent connaître la situation religieuse, civile et politique de leurs coreligionnaires. Toutes les places du Temple consistorial sont déjà prises pour la première présentation des fidèles du Céleste Empire. A mesure que le jour de leur arrivée approche, les coupons des stalles se cotent à un taux fabuleux. Les mandarins du Temple annoncent qu'ils n'ont plus de billets à leur disposition. Pour donner à ces étrangers une idée de notre grande civilisation on a arrêté que les Mitzvot se vendront en chinois, Rabbi Elie connaît cela". (1)

A première vue, on pourrait penser qu'il s'agissait de Juifs sinisés de Kaifeng ! Tout pourrait le laisser croire : riches et lettrés ! Dans la correspondance des Jésuites compilées dans « Les Lettres édifiantes et curieuses » il est fait état de Mandarins Juifs (lettrés) et d'officiers de haut rang dans l'armée chinoise. Donc pourquoi pas ? C'était tentant, pourtant cela ne collait pas avec les tentatives des Juifs londoniens pour rentrer en contact avec leurs coreligionnaires de Kaifeng et cela par le travers d'une société protestante à Shanghai. Il fallait reprendre d'autres lectures pour comprendre cet article et la solution je l'ai trouvée dans un article de "L'Univers Israélite" de 1856 qui disait ceci :

On peut recouper cette information en lisant l'Univers Israélite » de 1856 où il est écrit : « Dans la maison du Grand Rabbin, Docteur Adler (3), à Londres demeure actuellement un Juif chinois, qui est resté quelques temps à Paris, et dont le grand-père était « Nassi » (chef de la Communauté) à Bagdad. Il a avec lui, deux nègres qui lui servent de domestique, et que, comme s'ils étaient membre de la famille observent tous les commandements qui les concernent ».

David Sassoon occupa des postes très importants parmi les principaux marchands londoniens et sera élu directeur de plusieurs grandes compagnies. Dans le domaine religieux et communautaire il accepta le poste de Président d'un Comité ayant pour objectif l'organisation d'une mission exploratrice chez les Juifs de Chine, d'Abyssinie et d'Orient. Il fut également membre du Conseil du Collège des Juifs et du Comité de l'Ecole libre des Juifs d'Harvard. Durant de longues années, il fut directeur de la Synagogue espagnole et portugaise et examinateur d'hébreu à l'école libre des Juifs d'Harvard. La fille de David Sassoon; Rachel Sassoon Beer fut l'éditeur du « Sunday Observer » et du « Sunday Time ».

## S.J. Solomon

S.J. Solomon, directeur de la firme E.D. Sassoon and C° à Shanghaï devint en 1900 le secrétaire général de la « Society for the Rescue of the Chinese Jews ». Dès 1867, E.D. Sassoon avait su s'attacher la compétence et

l'amitié de S.J. Solomon et dont il respectait avec une grande confiance le caractère et les aptitudes. S.J. Solomon fut à l'instigation de cette société de sauvegarde des Juifs de Kaifeng.

### **Les Kadoorie**

Les Kadoorie sont une grande famille originaire de Bagdad. Emigrée en Chine, cette famille y amassa une fortune considérable. Marchands et philanthropes juifs, Ellis et son frère Elly S. (Eliézer Silas) Kadoorie, fils de Salih Kadoorie décédé en 1876, s'installèrent au début du XXème siècle à Hong Kong et développèrent une activité commerciale très intense avec Shanghai et d'autres grandes villes chinoises. Sir Ellis Kadoorie (1865-1922) légua une somme de 300.000 dollars pour l'enseignement de l'agriculture en Palestine de l'époque mandataire. Deux écoles furent ainsi dotées, l'une arabe et l'autre juive. C'est dans cette école de Kadooria, au pied du Mont Tabor, qu'Itzkhak Rabbin fit ses études. Les Kadoorie fondèrent la firme E.S. and C° à Hong Kong et à Shanghai et s'associèrent à la E.S. Kadoorie and Sons. Elly Kadoorie, né à Bagdad (1867-1944) s'installa à Shanghai et y créa en 1904 la « Shanghai Zionist Association ».

Pour ses œuvres philanthropiques Elly Kadoorie fut décoré aussi bien par les Anglais que les Français, il reçut le Knight Commander of British Empire en 1926, Grande Médaille d'Or de l'Académie Française, Médaille de la Reconnaissance de France, Médaille d'or de première classe du Gouvernement chinois (1923-1924), Médaille d'honneur du Mérite Syrie de Première classe Or et fut fait Commandeur de la Légion d'Honneur. Sir Elly Kadoorie fut Président de l'Union Séphardite de Paris et Vice-Président de l'Anglo-Jewish Association de Londres.

Laurence et Horace Kadoorie, fils d'Elly, continuèrent leurs œuvres philanthropiques à Hong Kong. En 1951, ils établirent « The Kadoorie Agriculture Aid Loan Fund » qui aida plus de 300.000 réfugiés chinois. Ils aidèrent également financièrement la petite Communauté Juive de Hong Kong dont Ellis fut l'un des fondateurs de la synagogue.

### **Elias Kadoorie**

Les Kadoorie furent une grande famille juive à Shanghai et à Hong-Kong.

Cette famille, venue d'Irak, a fait une fortune très importante sur les bords du Bund et Elias Kadoorie, pour avoir aidé l'Etat français et plus particulièrement l'Alliance Israélite Universelle fut décoré de la Légion d'Honneur.

"L'Univers Israélite" du 8 juillet 1921 faisait paraître l'article suivant :

"Shanghai M. E.S. Kadoorie de Shanghai qui avait reçu la médaille de la reconnaissance française en récompense des éminents services qu'il a rendu à notre pays dans le domaine de la philanthropie vient d'être nommé Chevalier de la Légion d'Honneur. »

M. E.A. Kadoorie se voit attribué le prix de la langue française avec médaille d'or à l'effigie de Richelieu, originaire de Bagdad et résidant habituellement à Shanghai dont la vie a été une suite d'actes de bienfaisance pour son local scolaire à Bagdad, dont l'enseignement est donné exclusivement en français par une douzaine de maîtresses ayant fait leurs études à l'Ecole Normale de l'Alliance Israélite Universelle de Paris. »

La Revue Sioniste "Ménorah" de 1922-1923 publiait à son tour :

"Un grand philanthrope à Paris. M. E. Kadoorie, un grand philanthrope de Shanghai et originaire de Bagdad, vient de faire un court séjour à Paris, venant de Londres. L'objet de son voyage dans la capitale française était de constituer un consortium de capitalistes pour encourager le commerce et l'industrie en Palestine. Il a eu, à

Plaque commémorative dans l'ancien Quartier Juif de Shanghai



cet effet, des entretiens avec des industriels français. Reparti pour quelques jours à Londres, il sera de nouveau à Paris vers le 15 janvier, où il espère aboutir à un résultat. M. E. Kadoorie a créé à Maison-Lafitte, à Londres, à Shanghai, à Constantinople, à Bagdad et en Palestine, des maisons de retraites, des hôpitaux, des écoles dont la valeur se monte à plusieurs millions. Son frère, qui vient de mourir à Shanghai a légué à diverses œuvres de bienfaisance (dont nous avons la liste) près de vingt millions. Admirateur de l'Alliance, M. Kadoorie, en lui témoignant sa reconnaissance, a construit à Bagdad une grande école sioniste réaliste, il entend travailler pour la Palestine dans le domaine économique."

Elias Kadoorie est également le créateur de l'Ecole d'Agriculture de Kadooria en Israël où étudia Itzchaq Rabbin.

Il est possible de comprendre les actions entreprises par Elias Kadoorie en lisant la lettre reçue par l'Anglo-Jewish Association, qui

était la branche anglaise de l'Alliance Israélite Universelle :

» Shanghai, 16th June 1915

E.S. Kadoorie and Co 8, Junkee Road

The Secretary, The Anglo-Jewish Association,

Dear Sir,

I enclose a list of subsidier and a chèque for pounds sterling 77.1-7 chat i have been able to obtins, vit the vert good help the Hon: Secretary M. Aaron. We vis This su to be divided in 3 part, one for the Anglo-Jewish Association, one for the Alliance and the 3rd for the Zionists in Palestine. You ville no doubt note chat y subscription is not included. I sent it to you in January last for the three institutions.

Yours Faithfully E.S. Kadoorie Président

J. Aaron Hon: Secretary

P.S.: Nearly all the subscribers of Hong Kong and Shanghai are Bagdadians and they would greatly appreciate if an English teacher were placed in the Laura Kadoorie School.

## Les Hardoon

La famille Hardoon est également une grande famille Juive du Sud-Est asiatique. Silas Aaron. Hardoon, né en Irak en 1851, s'installe en 1873 à Hong Kong et en 1874 à Shanghai où il épousa une chinoise bouddhiste. S.A. Hardoon acquiert une énorme fortune dans le commerce de l'opium et dans la banque. A sa mort, en 1931, il était de nationalité britannique. En 1927, M et Mme S.A. Hardoon firent construire la Synagogue « Beith Aaron » à Shanghai. Silas Hardoon fonda l'Ecole chinoise et Occidentale de Médecine pour femmes. Il aida financièrement d'autres organismes sociaux et culturels à Shanghai notamment l'Ecole Juive de Shanghai fut érigée après 1900 avec l'aide des familles Ezra et Hardoon. Sur sa fortune évaluée à 30.000 livres sterling, il avait assigné 50.000 dollars pour la traduction de la Bible et du Coran *en Chinois*. La Bible sera traduite par le



lettré chinois Tchi Cho May et publiée à 20.000 exemplaires.

## NOTES

1) *Théodore de Lagrené (1805-1862) fut Ministre Plénipotentiaire de France à Canton dès la création de cette ambassade en 1843. Le Consul était alors le Comte Ratti-Menton, qui avait été Consul de France à Damas en 1841, et l'interprète était JM Callery, un ancien prêtre des Missions étrangères.*

2) *Il s'agit de la Synagogue Consistoriale du Notre-Dame-de-Nazareth créée en 1819 et agrandie en 1852.*

3) *Marcus Nathan Adler (1803-1890), grand rabbin de Londres est l'auteur de plusieurs articles sur les juifs de Chine dans le « Jewish Chronicle » et du livre « Hayéoudim bekina », traduit de l'anglais en hébreu par Elkhanan Ségal, édité à Vilna en 1901. C'est le père de l'avocat, grand collectionneur de livres hébraïques et grand voyageur- Elkan Nathan Adler, auteur de « Jews in many lands » 1905, Londres.*

### **Du Passé à l'Avenir.**

---

Depuis Philippe-le-Bel, la France entretient des relations avec la Chine. Aussi une association française a largement contribué à l'aide économique et culturelle des Communautés juives en Chine: l'Alliance Israélite Universelle. L'Alliance Israélite Universelle au XIXème siècle a souvent fait appel à des diplomates ou à des voyageurs français pour connaître la situation des juifs de Kaifeng.

Parmi les membres du Comité de l'A.I.U. à Shanghai se trouvaient les frères Kadoorie. Après la défaite de Sedan en 1871, l'Anglo-Jewish Association travailla en coordination avec l'A.I.U.

L'un des Présidents de l'Anglo-Jewish Association fut Nathan Matthews, ancien gouverneur d'Hong-Kong.

Aujourd'hui des liens très étroits unissent le Prof Pan Guang et le Consulat Général d'Israël à Shanghai, ceux-ci permettent de préserver la mémoire de ces communautés juives du bout du monde dont Itzkhak Ben Zvi a consacré tant de temps à l'étude.

Le professeur Pan Guan, Recteur du « Center of the Jewish Studies in Shanghai » et directeur du « Shanghai Academy of Social Sciences Institut of European and Asia Studies » vient de publier à Shanghai un album de photos: « The Jews in Shanghai » sur l'histoire du développement de la vie des Juifs séfarades, des Juifs russes et de celle des réfugiés juifs européens à Shanghai. Dans cet album, le lecteur y trouvera des photos des synagogues Ohel Rachel et Ohel Moshé, de réfugiés se déplaçant dans le ghetto de Hongkew, d'un groupe du Betar ou celles de la famille Benjamin Fishoff.

Il a également publié l'histoire de l'installation des premiers juifs à Shanghai et la création des diverses institutions communautaires et charitables juives dans cette ville dont l'« Association Communale des Juifs Aschkénazes de Shanghai ».

***Society for the Rescue of the Chinese Jews***(voir premier article)

***Comités A.I.U Shanghai***

***La Hicem en Extrême-Orient***

Des efforts furent tentés, dès la fin de la première guerre mondiale, pour regrouper en une seule institution les œuvres juives d'assistance aux émigrants à travers le monde.

En 1921, la J.C.A. convoqua à cet effet une conférence spéciale à Bruxelles, et sur l'initiative de la Hias of America (Hebrew Immigration Association) et la Conférence Juive de Secours; l'Emigdirect fut créée à Prague en fin de cette même année.

Dès fin 1926, des pourparlers entre la J.C.A., d'une part, et la Hias-Emigdirect, d'autre part, furent entamés. Un accord signé constitua l'institution unique – « L'Association pour Immigration Hias-Jca-Emigdirect » Hicem. Le Hias et la J.c.a. ont donc assumé pendant huit ans la charge budgétaire de la Hicem et cet état de fait a été légalisé par un changement de statuts en 1934. En effet, à cette date l'Emigdirect cessa de faire partie de l'association. L'association continua pourtant de fonctionner sous le nom de « Hias-Jca-Emigration-Association » : Hicem.

Outre une œuvre d'assistance immédiate, l'Hicem a créé des institutions de préparation agricole ou professionnelle, des cours de langues étrangères et des caisses de prêts destinées à faciliter l'intégration productive des immigrés dans la vie économique des pays de refuge. L'action particulière en faveur des réfugiés d'Allemagne a permis, après l'établissement dans les pays de transit des éléments capables d'être immédiatement intégrés dans la vie de ces pays, malgré les difficultés politiques et économiques, de diriger vers les autres pays d'Europe, vers les pays d'outre-mer et la Palestine.

Les réfugiés expédiés par la Hicem en Extrême-Orient y reçurent un accueil chaleureux. Il leur fut prêté de l'argent, cette aide leur fut fournie pour qu'ils puissent se procurer un logement, des instruments de travail etc., et comme de pouvoir voyager dans d'autres endroits de la Mandchourie et de la Chine.

Grâce à l'activité du Daljewisb, le Bureau de l'HICEM à Harbin, près de 500 réfugiés juifs allemands purent s'établir dans les pays d'Extrême-Orient. Plus de 150 de ces réfugiés exercèrent la médecine notamment le Dr Joseph Preuss, médecin de Mesdames Sun Yat Sen et Tchang Kaï Tchek, qui légua à sa mort sa collection d'art chinois au Musée « Haaretz » de Tel-Aviv. Ces réfugiés créèrent une communauté spécifique à Shanghai sous le nom de « Jewish Community of Central European Jews ».

Le Bureau Central de Hicem était domicilié à Paris, au 25 rue de la Bienfaisance et l'action de cette association se développait dans trois champs avec un programme bien particulier: dans les pays d'émigration, dans les pays de transit, et dans les pays d'immigration.

Pour avoir une idée générale de l'ampleur du travail accompli par la Hicem, il suffit de considérer que des centaines de milliers d'émigrants ont été reçus ou établis par les Comités affiliés des pays d'émigration et d'immigration et de transit.

### ***Le Joint à Shanghai***

L'American Jewish Joint Distribution Committee fut créé par le diplomate américain Henry Morgenthau et le philanthrope Jacob Chiffe en 1914 pour venir en aide aux Juifs vivant en Palestine. Pourtant, cette institution s'est spécialisée dans l'assistance matérielle et sanitaire aux communautés frappées par les croise qui ont suivi la Première Guerre Mondiale. Avec l'arrivée d'Hitler au pouvoir, la priorité du Joint devenait le secours aux Juifs fuyant le nazisme.

L'arrivée massive de groupes de juifs allemands et autrichiens, l'AJDC envoya Laura Margolis à Shanghai en 1940 auprès des réfugiés juifs européens qui cherchaient désespérément un asile. C'est à cette occasion qu'elle devint une des responsables du Joint. En janvier 1942, suite à la défaite de Pearl Harbour, le Joint Distribution Committee dut rapatrier de toute urgence Laura Margolis. Bien que de retour aux USA, celle ci fit tout ce qui était possible pour faire parvenir de l'argent aux organisations juives shanghaiennes. Laura Margolis fut la représentante du J.D.C. en France dès 1943 lors de la création clandestine du CRIF.

### ***Le B'nai Brith à Shanghai***

Un certain nombre de groupements secrets, analogues aux loges maçonniques, se constituèrent aux Etats-Unis, terre fertile en ce genre. Les Fils de l'Alliance (B'nai Brith, sons of the Covenant) prirent naissance en 1843. Ils n'avaient à la veille de la Première Guerre Mondiale que 412 loges en Amérique, et quelques autres en Europe orientale, Algérie et Egypte. La Loge de Shanghai porte le numéro 1102 ; elle délégua 7 représentants pour former, avec 5 membres de la Shanghai Ashkénazi Communal Association, le Comité chargé de l'administration de l'hôpital.

### ***L'ORT***

La société "ORT", sous la direction d'un membre du "Central Board Word ORT Union", M. Ch. Rozebes, polonais, préparait, depuis septembre 1941 les jeunes juifs à la vie agricole, aux métiers manuels ou aux techniques industrielles. Plus de 1.200 jeunes gens sont passés par cette école pendant la guerre, un plus grand nombre depuis lors. Cependant que les études plus poussées d'ingénieurs pouvaient se donner, depuis le début de 1945 à l'Ort Engineering Seminar ; et que les étudiants de sciences ou de médecine étaient admis à suivre les cours dans ces trois établissements (non-juifs) de Shanghai : le Henry Lester Institut, St John's University, et l'Université "l'Aurore".

### ***Le Keren Hayesod en Chine***

La « Shanghai Ashkénazi Jewish Communal Association » développa de multiples actions caritatives tant à travers la gestion de l'hôpital juif, les loges B'nai Brith, l'ORT, le Betar, la « New Zionist Organisation », l'association Kadima et le Keren Hayesod. En janvier 1928, M. Gero Krishevsky arriva à Shanghai comme délégué du Keren Hayesod. A partir de Shanghai, il visita Tiensin, Mukden, Harbin et également Kobé au Japon.

M. Krishevsky, reçut un très bon accueil et un support très important pour aider le travail effectué par le Keren Hayesod en Palestine.

Mais ce qu'était venu chercher également M. Krishevsky s'était la reconnaissance officielle par les autorités de Pékin de l'Organisation Sioniste et de ses deux organismes de collecte: le Keren Hayesod et le Keren Kayemeth. Le journal « Israël's Messenger » fut le principal organe de propagande sioniste et du Keren Hayesod en Chine, il était publié à Shanghai par N.E.B. Ezra. Vers 1929, M. Ariel Bension et son épouse firent le tour des Communautés Juives d'Extrême Orient afin de faire un rapport complet sur les activités du Keren Hayesod dans cette partie du monde.

Le grand poète et leader hindou, Rabindranath Tagore, fut un fervent sioniste et fit de la propagande pour le Keren Hayesod. Lors d'un voyage à Shanghai en 1929, il rencontra dans le Palais de Marbre de Sir Elly Kadoorie plusieurs personnalités dont: le Dr Ariel Bension, le doyen de l'Université de Santiniketan de Calcutta, Laurence Kadoorie, le leader de la Communauté juive persane des Indes et un médecin anglais de Shanghai. Au cours d'un banquet le Dr Bension salua le « Poète de l'Asie » dont l'œuvre a jeté une lumière nouvelle sur les beautés spirituelles de l'Orient.

Dans une interview accordée en 1924 au « Shanghai Time », Rabindranath Tagore, déclara « qu'il ne connaît pas de peuple ayant autant de droits sur la Palestine que le Peuple Juif. Les Hindous et les Juifs sont les peuples les plus persécutés de la terre. Il est nécessaire que les Juifs revivent en Palestine, non seulement pour la culture qu'ils apporteront mais aussi pour l'influence qu'ils exerceront sur les peuples environnants.

Tagore se fait l'honneur d'avoir participé à la Campagne de propagande du Keren Hayesod, en exhortant les juifs de Shanghai à consentir tous les sacrifices en vue de la reconstruction de la Palestine.

### **Le COJASOR**

En 1948, Lors de la guerre civile, les communautés juives Shanghaiennes durent faire face à deux terribles problèmes : l'assistance au plus dénués (avec l'appui du Joint Distribution Committee américain) et la réunion des familles. Hélas, avec l'arrivée au pouvoir de Mao Tzé Tong et la création de la République Populaire de Chine, la majorité des réfugiés décida de quitter ce pays pour s'installer soit en Israël, en Amérique ou en Europe.

Dès 1950, le Cojasor à Paris, en collaboration avec l'Organisation Internationale des Réfugiés, a recueilli dans sa maison « La Colline » à Nice, une dizaine de juifs russes qui s'étaient réfugiés en Chine depuis la fin de la première guerre mondiale.

Il est fort possible que ces personnes aient quitté la Russie après la Révolution de 1917.

Les juifs s'expatrièrent de nouveau vers Israël dans les années 1950 et fondèrent à Tel-Aviv une association des ressortissants de Chine sous le nom de « Igud Yotsei Sin ».